

bleau de la révolution victorieuse par la terreur; ce ne sera pas nous faire les apologistes du moyen. Après tout, nous verrons avec les résultats même les vices de ce moyen. Nous verrons la révolution momentanément triomphante, mais usée, deshonorée, ayant perdu ce ressort d'énergie qui n'appartient qu'à une cause pure, livrée et ballottée des intriguants aux ambitieux; nous verrons cette révolution, le plus magnifique effort de l'humanité vers le progrès, s'arrêter incomplète, et aujourd'hui même encore compromise dans l'estime des peuples et dans sa propre conscience, par les souvenirs d'un passé qui semble établir à jamais avec elle l'alliance des violences, des proscriptions et du sang.

Ce que nous avons déjà exposé de la situation de notre cité, montre qu'elle renfermait, à un haut degré, tous les éléments généraux de la lutte qui s'établit après le dix août, et, en outre, des éléments particuliers qui devaient rendre cette lutte plus envenimée et plus terrible dans son sein.

Cet orage des invasions étrangères qui, à l'époque où nous sommes, menaçait particulièrement Lyon, parut encore grossi par le retentissement qu'eut dans la confédération helvétique le massacre de la garde suisse de Louis XVI, qui fut l'un des épisodes de la journée du 10 août. Quoique le sort subi par ces braves et fidèles stipendiaires n'intéressât pas directement leur pays, cependant le parti qui détestait la révolution française exploita avec passion le retentissement du sang national si abondamment versé. Peu s'en fallut qu'il n'entraînât toute la Suisse par un de ces mouvements spontanés qui laissent en arrière les lentes et formalistes résolutions des congrès. Les feux de guerre furent allumés sur les montagnes. Le bruit qui s'en répandit aussitôt dans Lyon, accrut l'effervescence. On hâta les levées qui devaient renfoncer l'armée de Montesquiou. La ville se remplissait de volontaires qui venaient y attendre une organisation et des armes, population exaltée, turbulente, dis-